

# FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Catherine Gide, en 2003, au Lavandou.

## Dernier témoin d'une époque révolue

"Je publie ces lettres afin que le monde d'Elisabeth ne disparaisse pas tout à fait" *déclarait Catherine Gide en 2000 en rendant publique la correspondance<sup>1</sup> entre sa mère Elisabeth et sa grand-mère Maria, veuve du peintre Théo Van Rysselberghe et confidente d'André Gide. Ce monde, c'est celui d'un début de XX<sup>e</sup> siècle qui tente de retrouver ses aspirations humanistes et artistiques après avoir connu les horreurs de la Grande Guerre et qui ne sait pas encore qu'un autre conflit mondial anéantira bientôt définitivement les idéaux libertaires du siècle passé. Ce monde, c'est encore celui qui réunit alors les peintres néo-impressionnistes, ceux du Groupe des XX, des fauves, dans un élan avant-gardiste déterminant dans l'histoire de l'art moderne. Ce monde, pour Catherine, c'est aussi celui de son enfance à Saint-Clair, au Lavandou, où elle eut plaisir à revenir sur ses propres traces ; d'abord en 2001 pour participer au colloque "André Gide, homme solaire", puis en 2003 pour le tournage du documentaire de Jean-Pierre Prévost "Un petit air de famille" et enfin en 2005 pour soutenir l'exposition "Théo Van Rysselberghe, intime" en prêtant quelques toiles de sa collection qui restèrent accrochées tout un été à l'Espace culturel du Lavandou.*

*En avril 2013, Catherine Gide, dernier témoin d'une époque révolue, nous quittait. Depuis sa disparition, Le Lavandou n'oublie pas et témoigne, chaque année, son attachement au souvenir de celle qui choisit d'y reposer en paix dans le caveau familial. En encourageant les événements autour de Gide et Van Rysselberghe, notamment par le biais de sa fondation, Catherine a fait en sorte que l'on puisse aisément retrouver ce monde à travers les traces laissées.*

*Petite-fille d'un artiste, fille d'un écrivain amateur de peinture et ami de nombreux peintres, Catherine Gide a donc hérité d'une collection de peintures et de dessins, dont une centaine se trouve encore en possession de ses enfants. De cette collection, qui doit être prochainement dispersée, les plus belles pièces seront exposées du 6 avril au 20 juin à la Villa Théo au Lavandou. Au cours de conférences accompagnées de projections, elles seront commentées et expliquées en préambule lors de nos 7<sup>es</sup> Journées Catherine Gide, les 4 et 5 avril, par des interventions de spécialistes de ces peintres et de la période où ils ont œuvré.*

*"André Gide s'intéressa toute sa vie à la peinture, comme un accompagnement et un prolongement de sa quête artistique, précise Pierre Masson, président de l'Association des Amis d'André Gide qui interviendra lors de ce prochain colloque. L'amitié fut un guide important pour Gide dans le milieu de la peinture. Par ses nombreuses acquisitions, mais aussi par les œuvres qui lui étaient offertes, et par toutes celles que Théo Van Rysselberghe laissa à sa mort, s'est constituée une collection exceptionnelle par sa diversité et sa richesse, dont Catherine Gide fut la dépositaire, et qu'il nous est permis aujourd'hui, grâce à la générosité de sa famille, de découvrir, avant dispersion."*

*Dans l'ancienne maison-atelier de Théo Van Rysselberghe, cette exposition de printemps, réunissant une cinquantaine d'œuvres (dont de nombreuses sont inédites), prend bien évidemment toute sa légitimité. Catherine en aurait été heureuse.*

*Elle était le "dernier témoin d'un passé exceptionnel et d'un style de vie à jamais révolu" confie Dominique Iseli, l'une de ses trois filles, autre fidèle participante à nos Journées. "Catherine aimait la vie. Elle savait vivre et savait transmettre sa joie de vivre." Alors, ne l'oublions pas et souvenons-nous d'elle en souriant.*

Raphaël Dupouy

1 - Elisabeth Van Rysselberghe, *Lettres à la Petite Dame, Les Cahiers de la NRF, Gallimard.*

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : Jean-Michel Beurdeley, collectionneur de Lalan et co-fondateur du MAIAM Contemporary Art Museum de Chiangmai. - Ivor Braka, marchand d'art. - René Frégné, écrivain, Prix des lecteurs Gallimard 2017. - Serge Goldberg, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - Marie-Claude Morette-Maillant, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins. - Kenneth White, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - Gérard Xuriguera, critique et historien de l'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT-CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • [www.reseauhalan.fr](http://www.reseauhalan.fr) • [info@reseauhalan.fr](mailto:info@reseauhalan.fr)

## Portrait du Docteur Eugène Bérenguer

Parmi les trois œuvres offertes au musée de Bormes-les-Mimosas par la petite-fille de Jean Peské se trouve un "Portrait du Docteur Bérenguer" (voir ci-dessous) peint vers 1930. Mais qui était ce personnage, ami et voisin de l'artiste au quartier de la Favière ? Né le 29 août 1879 à Bormes, le Docteur Eugène Bérenguer fit ses études de médecine à Lyon et exerça en tant que chirurgien durant la Première Guerre mondiale. A son retour à Bormes, il s'installa comme médecin généraliste et fut rapidement apprécié pour sa gentillesse, soignant parfois gratuitement les gens démunis ou se faisant payer en œufs ou en légumes ; quand ce n'est pas lui-même qui laissait un peu d'argent sur la table. Il créa d'ailleurs un système de forfait annuel pour ses patients et était alors le seul docteur à Bormes ; un autre, le Docteur Brémond, exerçait au Lavandou.

Très lié aux artistes qui fréquentaient Bormes, il aimait se rendre aux expositions organisées dans la salle du conseil municipal par Emmanuel-Charles Bénézit et achetait souvent une œuvre. Sa femme, Emilie Gervit, originaire de Lyon, avait fait les beaux-arts à Paris et avait été mariée avec un célèbre organiste à qui les médecins préconisèrent de venir vivre dans le Midi en raison de ses problèmes pulmonaires. Malgré ses soins, le Docteur Bérenguer ne put guérir le musicien mais séduisit ensuite la veuve.

Le bon docteur possédait un cabanon de pêcheurs à côté de la maison de Peské à la pointe de Gouron où son bateau "Le Batailler" était amarré. Propriétaire également de terrains à la Favière, il faisait exploiter ses vignes par des fermiers.

Aisé, il avait acheté à la fin de sa vie une magnifique automobile : une Delage D8, un modèle de grand luxe fabriqué par Delahaye. Le bruit du huit cylindres en ligne ne passait pas inaperçu à une époque où peu de voitures circulaient dans Bormes.

Le Docteur Bérenguer, dont l'écrivain Jean Aicard se serait inspiré pour le personnage de médecin dans le roman *Maurin des Maures*, décéda à Bormes le 11 octobre 1940.

La rue qui passe le long de son ancienne maison "Les Orangers" dans le vieux village porte son nom, témoignant ainsi de son estime dans la commune.

Remerciements à Rose-Mary, Pierre et Maurice Courty pour leurs renseignements.

## Au Lavandou

# Rencontres littéraires

*Le Réseau Lalan a invité tour à tour René Frégni et Valérie Tong Cuong. Charlotte Hellman et Marcus Malte sont également annoncés à la Villa Théo*

Le Réseau Lalan aime les livres et les écrivains et multiplie les rencontres littéraires depuis quelques années. Au fil du temps, certains des auteurs invités sont devenus des amis et même membres d'honneur de notre association, comme René Frégni qui vient régulièrement présenter ses romans.

### René Frégni à l'Anglade

C'est une nouvelle fois dans le cadre bucolique du Domaine viticole de l'Anglade au Lavandou que l'homme de Manosque a retrouvé ses fidèles lecteurs, le vendredi 6 septembre, pour une rencontre animée par notre président autour de *Dernier arrêt avant l'automne* (Gallimard). Une séance de dédicaces a conclu ce joli moment.



Valérie Tong Cuong le 30 oct. à la Villa Théo.



Lors de la rencontre avec l'écrivain René Frégni le 6 septembre au Domaine de l'Anglade.

### Valérie Tong Cuong à la Villa Théo

Mais désormais le Réseau Lalan bénéficie également du cadre intime de la Villa Théo, le centre d'art du Lavandou ouvert il y a deux ans, pour accueillir dans des conditions idéales auteurs et publics. Le 30 octobre, grâce à l'entremise de la Maison de la Presse du Lavandou, l'écrivaine parisienne Valérie Tong Cuong est venue parler psychologie et neurosciences autour de son livre *Les Guerres intérieures* paru cet été chez Lattès.

### Charlotte Hellman et Marcus Malte

Arrière-petite-fille de Paul Signac, Charlotte Hellman viendra présenter son livre, *Glissez, mortels*, dans lequel elle conte avec élégance mais sans concessions les vies amoureuses de l'illustre peintre, le 15 avril, Villa Théo. C'est ensuite Marcus Malte, romancier originaire de la Seyne-sur-Mer et prix Fémina 2016 pour *Le Garçon*, que nous accueillerons le 17 juin, toujours à la Villa Théo, pour une lecture musicale d'extraits de son fameux ouvrage.

## À Bormes-les-Mimosas

# Hommage à Jean Peské

*Une conférence a finalisé la donation de trois œuvres au musée municipal*

À la suite de notre exposition du peintre russo-polonais Jean Peské en 2005 au musée de Bormes, sa petite-fille Pira Salin avait proposé de faire don d'œuvres à la commune. Ceci afin que le souvenir de la présence de son grand-père dans ce village varois dans les années 1910-30 soit entretenu et qu'il symbolise notamment son attachement au quartier de la Favière.

### Une huile, un dessin encre et un pastel

Le projet de cette donation n'ayant jamais abouti, le Réseau Lalan l'a relancé en 2019 (voir Figure libre n°43) et l'a concrétisé par un bel hommage à l'artiste le samedi 12 octobre dernier.

Ce jour-là, parallèlement à la remise de trois œuvres destinées à intégrer la collection du musée de Bormes, le Réseau Lalan a organisé, avec le soutien de la municipalité et du Conseil départemental du Var, une conférence sur le peintre - "Des confins de la Russie aux sources du Midi, Jean Peské (1870-1949)". Cette communication donnée par Marie-Elisabeth Loiseau, chargée des projets culturels et conservatrice des musées de la Vendée, a rencontré un joli succès dans les locaux-mêmes du musée.

Né en Ukraine, Jean Peské suivit des études artistiques à Odessa puis à Varsovie et arriva à Paris en 1891 où il

s'inscrivit à l'académie Julian. Formé d'abord à l'impressionnisme, il participa un temps au mouvement nabi puis développa un art personnel touchant et harmonieux. Sa période borméenne est la plus colorée et la plus chaleureuse. C'est aussi celle de sa maturité artistique et du bonheur familial, entouré de sa femme Catherine Louchnikoff et de leurs quatre jeunes enfants.

Les trois œuvres désormais intégrées à la collection permanente du musée sont : "La chapelle Saint-François", dessin encre ; "Plaine de Bormes", huile sur toile, et "Portrait du Docteur Bérenguer", pastel d'une ancienne figure du village (lire encadré ci-contre).



Lors de la conférence de Marie-Elisabeth Loiseau, le 12 octobre.



La remise des œuvres par le Réseau Lalan aux responsables du musée.

# Escapades culturelles

De Sisteron à Aix en passant par les Baux-de-Provence, les adhérents du Réseau Lalan sont allés de visites en découvertes

Organisées par Martine Rongier, responsable des sorties collectives en bus au sein du Réseau Lalan, plusieurs escapades culturelles ont rythmé la vie de notre association cet hiver et ont mené nos adhérents aux quatre coins de la région pour des journées toujours enrichissantes, où les moments conviviaux sont soignés. La première, le samedi 19 octobre, les a menés à Sisteron, perle de Haute-Provence, sur la route Napoléon, où se sont relayées autrefois gloires et misères. Au programme : visite de la citadelle le matin avec comme guide une ancienne conteuse qui a terminé sa visite en chantant dans l'église un Ave Maria en occitan, puis découverte l'après-midi du musée gallo-romain.



Visite guidée par Claire Joncheray.



Tous réunis devant l'hôtel de Caumont, à Aix, avant la découverte des maîtres de l'estampe.

Quelques semaines plus tard, le 30 novembre, c'était au tour des célèbres carrières de lumière des Baux-de-Provence de susciter l'enthousiasme des participants avec des projections sur le thème des toiles de Van Gogh.

## Les grands maîtres de l'estampe à Aix

La période des fêtes passée, les escapades reprenaient pour un groupe d'une trentaine de Borméens et de Lavandourains qui participèrent le 11 janvier à une sortie culturelle à Aix-en-Provence. Au programme : découverte de la formidable exposition "Les grands maîtres du Japon" à l'Hôtel de Caumont

le matin avec Claire Joncheray pour guide, déjeuner du groupe dans un restaurant aixois et visite de la collection Jean-Planque l'après-midi avant retour à Bormes. Cette sortie ayant rencontré un tel succès, elle a été reconduite quelques semaines plus tard, le 15 février, avec une autre guide mais avec le même bonheur.

Mais d'autres sorties sont déjà annoncées, notamment celle qui verra nos adhérents se rendre le 26 avril à l'Acropolis de Nice pour le spectacle "Shen Yun" ; un incroyable voyage à travers 5000 ans de culture et de danses chinoises.

## Au Lavandou

**ANNULÉ**

## La collection de Catherine Gide éclairée

Les 4 et 5 avril, lors des 7<sup>es</sup> Journées en hommage à la fille d'André Gide

Depuis la disparition de Catherine Gide en 2013, le Réseau Lalan propose chaque année un hommage à la fille du prix Nobel de littérature 1947 sous la forme de deux jours de conférences autour d'un aspect de l'œuvre ou de la vie de Gide, ou de ses proches, ou d'un univers périphérique. Ces journées sont organisées en partenariat avec la ville du Lavandou et la Fondation Catherine Gide, et le soutien du Conseil départemental du Var. Elles se déroulent légitimement depuis deux ans dans la Villa Théo, l'ancienne maison-atelier du peintre Van Rysselberghe, le grand-père de Catherine, à Saint-Clair.

### Conférences et projections

En ouverture de l'exposition des œuvres encore en possession de la famille Gide-Van Rysselberghe organisée par le service culturel de la ville du Lavandou (du 6 avril au 20 juin à la Villa Théo) et avant leur dispersion, le Réseau Lalan propose cette année deux jours de conférences autour des peintres présents au sein de cette collection riche et variée dans laquelle on retrouve des œuvres signées Barye, Bussy, Clouzot,

Cornilleau, Cross, Denis, De Regoyos, Drouart, Guérin, De La Fresnaye, Laurencin, Laurens, Maillol, Marye, Minne, Piot, Pissarro, Redon, Rops, Schlobach, Sickert, Vallotton, Van Rysselberghe, Vanden Eeckoudt, Weyher-Schlumberger, etc.

Afin d'aborder l'historique de cette collection et d'en commenter divers aspects, des spécialistes de Gide et des historiens de l'art se succéderont les samedi 4 et dimanche 5 avril. Pour intervenir lors de ce colloque, sont

annoncés : Peter Schnyder, président de la Fondation Catherine Gide ; Pierre Masson, président de l'Association des Amis d'André Gide ; Dominique Iseli, fille de Catherine Gide ; Nicole Tamburini, historienne de l'art ; Brigitte Chimier, conservatrice du musée d'Uzès ; Jean-Pierre Prévost, réalisateur et écrivain ; et Raphaël Dupouy, attaché culturel du Lavandou et président du Réseau Lalan.

Renseignements et programme sur [www.reseaulalan.fr](http://www.reseaulalan.fr)



Catherine Gide lors de l'exposition "Théo Van Rysselberghe, intime" en 2005 au Lavandou.

Créé en 1995, le Réseau Lalan a connu sa 24<sup>e</sup> Assemblée Générale le 22 octobre dernier au Roc Hôtel, plage de Saint-Clair, au Lavandou. Le bureau ayant été élu pour deux ans en 2018, il reste ainsi constitué : président, **Raphaël Dupouy** ; vice-président, **Michel Guillemain** ; trésorière, **Sophie Méric** ; secrétaire, **Odette Dupré** ; secrétaire adjointe, **Michèle Norot**. @ Les membres de notre atelier d'écriture continuent à se réunir toutes les trois semaines dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. Malgré les années, ses séances en auto-animation ne s'essouffent pas. @ Poète, notre adhérente **Charlette Bianti** a publié un recueil "Fugacités" chez **Lacour-Ollé**. @ Notre amie **Claire Paulhan** nous a signalé cet hiver l'existence d'une lettre d'**Henri Michaux** à Jean Paulhan écrite de la **Villa Armor** au Lavandou où l'écrivain et poète belge fut assigné à résidence de fin 1940 à 1943. @ Côté livres, signalons la parution du volume de lettres réunies par **Pierre Masson** "Gide et les peintres", ouvrage publié dans la nouvelle collection des "Inédits de la Fondation des Treilles" chez **Gallimard**. @ Livres encore avec une importante monographie sur **Lalan** (1921-1995) actuellement en préparation chez **Kwai Fung Art à Hong Kong** ainsi qu'un ouvrage sur **Marcel Van Thienen** sur lequel travaille **Geneviève Gallot**, ancienne haut fonctionnaire au Ministère de la Culture. @ Après les images du photographe **Bernard Plossu** au premier trimestre puis la collection d'œuvres conservées par **Catherine Gide**, la **Villa Théo** - l'ancienne maison du peintre **Van Rysselberghe** au Lavandou - accueillera cet été les toiles de l'artiste anglaise **Tracey Emin**. Après son exposition au **musée d'Orsay à Paris**, cette star outre-Manche mais Lavandouraine d'adoption depuis dix ans (voir Figure libre n°36) a accepté l'invitation du **service culturel du Lavandou**. L'artiste souhaitait en effet, depuis son ouverture, exposer dans ce lieu qu'elle nomme affectueusement "my new local museum". Son accrochage s'intitulera "To be inside of you" et ne devrait pas passer inaperçu... @ **Joan Mitchell** (1925-1992), peintre américaine présentée dans Figure libre n°43 pour son long séjour au Lavandou en 1949, bénéficiera d'une grande rétrospective outre-Atlantique sur sa période française, d'abord du 13 septembre au 13 décembre 2020 à **Baltimore**, puis au **musée d'art moderne de San Francisco** et au **Guggenheim de New York** en 2021.

# Les mystères d'un tableau découpé

En 2019, Reinhard Käisinger a retrouvé un fragment d'une grande toile de Théo Van Rysselberghe. Depuis, ce passionné enquête sur l'histoire de cette œuvre qui ne plaisait pas à son commanditaire

La découverte en 2019 d'un fragment d'un tableau dans la cave de ses voisins allait entraîner un professeur de sport allemand dans d'étonnantes recherches sur les traces du peintre Théo Van Rysselberghe. Enseignant au sein du Schloss Neubeuern, ancien château bavarois transformé désormais en une école privée réputée, Reinhard Käisinger s'applique depuis sa trouvaille à rassembler les fragments de l'histoire d'un tableau commandé en 1910 au peintre franco-belge par le baron Eberhard von Bodenhausen (1868-1918), historien d'art et collectionneur notamment des néo-impressionnistes français.

## Commande d'un portrait de famille

Reinhard Käisinger se souvient : "Je suis arrivé en 1988 au château de Neubeuern en tant que professeur de sport et de géographie. En 1999, on m'a présenté la comtesse Marie-Thérèse Degenfeld, cousine des enfants du baron von Bodenhausen. Elle avait 89 ans et avait besoin d'aide pour son livre *Le poète et la comtesse, relatant l'amitié entre sa mère Ottonie Degenfeld et l'écrivain autrichien Hugo von Hofmannsthal*. Elle possédait sept merveilleux livres d'or évoquant la présence et la vie des invités au Schloss Neubeuern entre 1882 à 1939. Après sa mort en 2003, nous avons récupéré ces livres dans les archives du château et l'on m'a confié un travail de recherche à leur propos. En les retranscrivant, j'ai trouvé une photo de Théo Van Rysselberghe en train de peindre le tableau de la famille Bodenhausen en octobre 1910. Dora von Bodenhausen était la sœur de la fondatrice de notre école, Julie von Wendelstadt. Son mari Eberhard von Bodenhausen était un ami proche d'Henry Van de Velde et c'est lui qui choisit Van Rysselberghe, recommandé par Van de Velde, pour réaliser un portrait de sa famille."

En octobre 1910, Van Rysselberghe vint donc passer quelques semaines avec sa femme Maria et sa fille Elisabeth à Neubeuern afin d'exécuter la commande de ce grand amateur d'art pour la somme de 8000 marks : un portrait de sa femme Dora et de leurs quatre enfants, Karin, Luly, Christa et Hans-Wilke. Mais le peintre va rencontrer quelques difficultés dans la réalisation de son œuvre. "Mon travail me retient ici plus longtemps que je le prévoyais, écrit-il à son ami Van de Velde. J'ai dû renoncer à la robe - faite exprès, ce qui est souvent une erreur que vous avez vue. J'ai constaté qu'elle détraquait l'harmonie générale, était aussi trop exceptionnelle : dans deux ans c'eût été insupportable à voir. J'ai donc prié Madame de s'en tenir à quelque chose de plus habituel, de plus discret (...) mais cela me retarde. Il est vrai que je pousse en attendant le reste de ma toile, mais ce n'est pas un jeu ! Tantôt un enfant est indisposé ou empêché, tantôt un autre, et je n'ai pas non plus de séances tant que j'en voudrais avec Mme Bodenhausen. (...) A part elle, tout mon ensemble est sauvé et j'ai réussi Hansi, Luly et la petite Christa. Seule la Karin n'y est pas au gré de la maman... mais elle est un bon morceau de peinture - et Dieu sait si elle a un visage ingrat !" - 1

## "L'insuccès unanime" de la toile

Malgré toute l'application du peintre et maintes études préparatoires de chacun des personnages, la réalisation de cette grande toile (200 x 230 cm) va continuer à poser des problèmes à Van Rysselberghe durant plusieurs semaines. C'est d'ailleurs dans son atelier parisien qu'il achèvera ce tableau. Mais l'œuvre finale ne satisfait pas au baron qui regrette, notamment, la composition générale de l'œuvre mais aussi que les visages ne soient pas très ressemblants. La toile sera



Reinhard Käisinger montre le fragment de la toile de Théo Van Rysselberghe, représentant un jeune garçon, qu'il a retrouvé dans la cave de ses voisins à Neubeuern en Haute-Bavière.

tout de même exposée en 1911 à la galerie Druet à Paris puis à la Sécession de Berlin avant d'être livrée à son commanditaire.

Suite à la visite de Van de Velde à Neubeuern en 1912, Van Rysselberghe apprend par son ami "insuccès unanime" de l'œuvre auprès des Bodenhausen qui vont alors la découper et récupérer chacun sa partie. Seuls demeurent, aujourd'hui, outre les études préliminaires, deux fragments : *Madame Von Bodenhausen avec son enfant Luli* (117 x 95 cm), conservé dans la collection Arkas à Izmir et celui des archives Neubeuern, *Portrait de Hans-Wilke* (69 x 57 cm).

Il est possible également que l'évolution de la technique picturale employée par Van Rysselberghe pour la réalisation de cette toile n'ait pas été celle que souhaitait le baron von Bodenhausen. En effet, depuis 1907, le peintre cherchait à se libérer de sa technique et s'évertuait à simplifier sa facture en prenant quelques distances avec le strict néo-

impressionnisme prôné par Paul Signac. Fini le divisionnisme aux petits points qui fit pourtant sa célébrité et lui permit d'honorer nombre de précédentes commandes. "Je n'ai cessé de donner à ma peinture plus de solidité, plus d'ampleur : c'est vers la simplicité, vers la synthèse et la force que je crois qu'il faut tendre de plus en plus." (Lettre à Van de Velde, 3.12.1907) Théo a abandonné peu à peu le dogmatisme de cette technique pour plus de "création personnelle et variée."

Heureusement pour Van Rysselberghe, la mésaventure de la toile de la famille Bodenhausen n'eut pas de conséquences sur les futures commandes et la carrière du peintre continua avec le succès que l'on sait. Quant à Reinhard Käisinger, il ne désespère pas retrouver d'autres fragments de cette histoire...

Rh.D.

1 - Carina Schäfer, "Théo Van Rysselberghe, Henry Van de Velde et la clientèle allemande des portraits néo-impressionnistes", dans *Du Romantisme à l'Art Déco, Presses universitaires de Rennes*, 2011, p. 167-179.



Théo Van Rysselberghe peignant le portrait de la famille du baron von Bodenhausen en octobre 1910 dans le château de Neubeuern (photo du livre d'or, volume V).



Reinhard Käisinger a réalisé un montage avec, en couleur, les parties de la toile existant toujours et, en noir et blanc, le reste disparu du portrait de la famille von Bodenhausen.